

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



AGIER Michel, 2009, *Esquisses d'une anthropologie de la ville. Lieux, situations, mouvements*. Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, coll. Anthropologie prospective, n° 5, 158 p., bibl., index (Graça Índias Cordeiro)

Regarder la ville comme le locus de l'anthropologie, le lieu stratégique pour penser l'émergence et l'organisation de la diversité culturelle : voici le projet de ce livre de Michel Agier, mûri au cours d'une décennie de recherches en contextes urbains précaires, de l'Afrique à l'Amérique Latine. Les neuf chapitres reprennent des textes déjà publiés, révisés et mis à jour ici. Pour Michel Agier, les villes sont incontestablement des « creusets de rencontres et d'expériences de l'altérité », des « sources importantes pour (re)penser les théories du contact et du métissage » (p. 8). En ce sens, ces *Esquisses...* reprennent les propositions que faisait Ulf Hannerz dans son « indispensable » *Exploring the City* (1980), tout en contrariant le scepticisme de celui-ci, qui, par la suite, regrette l'indigence des contributions de l'enquête urbaine pour la pensée anthropologique générale (p. 7). L'anthropologie de la ville que Michel Agier propose valorise l'enquête urbaine comme source d'approfondissements théoriques et méthodologiques mais aussi, en-dehors de la discipline, comme moteur de la connaissance des villes contemporaines.

Les idées clés de cette anthropologie sociale et symbolique des espaces contemporains sont clairement résumées dans l'introduction. Il s'agit de « faire pivoter le point de vue depuis la ville vers les citoyens » (p. 11) en transformant la problématique elle-même. Au lieu de s'interroger sur « qu'est-ce que la ville ? », on doit se demander « qu'est-ce qui fait la ville ? ». C'est la ville en tant que « processus, humain et vivant, dont la complexité est la matière même de l'observation, des interprétations et des pratiques du "faire ville" » (p. 9) qui importe. La réflexion n'est pas construite à partir de totalités inaccessibles du point de vue empirique – la « grande ville », la « ville globale », la « mégalopole » ou « l'urbanisation déterritorialisée » – ni d'une définition normative de la « ville », modelée par la ville européenne et occidentale, mais, plutôt par des expériences localisées des citoyens de Lomé, Bahia, Tumaco ou de Cali.

Le livre repose, donc, sur un postulat un peu paradoxal qui en constitue la pierre angulaire : il faut oublier la ville pour la comprendre anthropologiquement. Il est organisé en trois parties différentes et « convergentes ». La première, « La ville des anthropologues », ouvre sur une réflexion personnelle, en forme d'entretien, sur ce qu'on pourrait appeler « l'anthropologie urbaine du changement social », dont le nœud est la ville relationnelle, la ville culturelle, la ville situationnelle saisie par des observations directes de première main (chap. 1). Les deuxième et troisième chapitres de cette partie structurent le livre en proposant un guide théorique et méthodologique pour la recherche urbaine. D'un point de vue historique et épistémologique, ils discutent des notions, des concepts ou des découpages ethnographiques essentiels à la pratique de l'enquête urbaine (comme la typologie de situations proposée) qui s'inspirent des références classiques de l'anthropologie urbaine : l'ethnographie urbaine de l'École de Chicago ; la notion de situation de Clyde Mitchell ; les répertoires de rôles et d'engagements situationnels développés par Ulf Hannerz, entre autres.

Le chapitre intitulé «Les savoirs urbains de l'anthropologie» mérite une attention particulière car il poursuit la recherche sur une anthropologie de la ville commencée il y a quelques années. Originellement publié en 1997 dans le volume 4 de la revue *Enquête* consacré à «La ville des sciences sociales», cet article fait partie d'une remarquable compilation de textes rassemblés par Michel Agier et Bernard Lepetit, dans le cadre du programme homonyme développé à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales et qui comptait sur la collaboration de Christian Topalov et de Jean-Charles Depaule. Dans ce texte, Michel Agier aborde la question des stratégies de l'ethnographie urbaine – et de son rapport avec une théorie anthropologique de la ville. Il s'agit sans aucun doute d'une vieille question fondatrice de l'anthropologie urbaine: la relation entre la partie et le tout. Les concepts intermédiaires alors proposés – région, situation, réseau – positionnent la discussion de l'anthropologie urbaine autour des unités de l'ethnographie, en permettant la combinaison d'une perspective microsociale plus individualisée, et la représentation totalisante de la ville et de la société urbaine. Ces trois notions, qui conduisent à une réflexion sur la ville, sont ici retravaillées à partir d'une trilogie plus complète et stimulante, présentant une ville faite de lieux, de situations et de mouvements. Dans sa complexité, cette ville intègre la diversité culturelle au croisement des différentes dimensions qui la constituent: spatiale, relationnelle, réticulaire, situationnelle.

La deuxième partie, «Lieux et fragments: la ville à l'œuvre», discute les territoires urbains selon différentes échelles: la dimension familiale, l'«ancrage social minimal» de chaque individu, la rue perçue comme un espace de «relations, mémoire et identification», la relation entre lieu et non-lieu (chap. 4), les camps de réfugiés – camps-villes qui, dans le monde entier, incarnent la relation inquiétante entre la guerre et l'humanitaire, des hors-lieux, dont l'existence des «citadins d'une ville nue» est à peine reconnue. Enfin, la troisième et dernière partie, «Situations et communautés: la ville en mouvements» examine la relation entre processus culturel et urbain à partir de multiples cas, comme les carnivals, le théâtre de rue, les fêtes, les imaginaires, les légendes, les visions en Afrique, au Brésil et en Colombie. Le livre se termine par un entretien (chap. 9) qui résume de manière simple, directe et sans rhétorique – dans le style propre à l'auteur – quelques éléments clés d'un projet qui vise à comprendre comment s'élabore la culture des citadins. La ville est présentée comme un véritable dispositif culturel, un creuset de rencontres, de fusions, de tensions ou de conflits qui produisent une culture dans ce jeu complexe: ce sont les situations qui créent les communautés.

Esquisses d'une anthropologie de la ville... a le grand mérite de nous inviter à mieux connaître la ville, peut-être hybride ou métisse, et nous ramène à la vocation universaliste d'une anthropologie plus processuelle et moins substantialiste: une anthropologie situationnelle, une anthropologie urbaine du changement social. L'ouvrage prône, de manière positive, une flexibilité des frontières, en se plaçant dans cette zone interstitielle, cet entre-deux créatif, ce hors-lieu dont l'affirmation aidera, peut-être, à l'émergence de nouvelles identités scientifiques. On ne peut que conseiller la lecture de cet ouvrage, qui reprend et réorganise la pensée particulièrement féconde de Michel Agier, à tous les usagers, chercheurs et intervenants de la ville.

Référence

HANNERZ U., 1980, *Exploring the City. Inquiries Toward an Urban Anthropology*. New York, Columbia University Press.

Graça Índias Cordeiro
Instituto Universitário de Lisboa, ISCTE-IUL
Portugal